

incidents pour entrer en conflit armé avec les Anglais. Une détente se produisit grâce à la ferme attitude du Général W. On admet qu'il se désolidarisait des événements de Syrie, qu'il refusait de reprendre l'A.E.F. par les armes et de combattre les Anglais. Le gouvernement américain incline à admettre qu'on peut désassocier la question de l'Afrique du Nord et celle de la métropole et envisage de reprendre l'exécution du programme d'achats pour le Maroc que le discours de l'Amiral D. avait fait suspendre.

4.- Disposition du Gouvernement Américain à l'égard de l'Ambassadeur Français.

L'Ambassadeur de France m'a paru un patriote sincère, désintéressé, ayant le sentiment de la dignité de la France et soucieux d'invoquer ce que l'on pourrait appeler " la créance morale ". Malheureusement, sa politique est d'un politique, non d'un diplomate. En faisant des communiqués avec la presse, chaque fois qu'il sort d'un entretien avec Cordell Hull, il s'immisce dans la politique intérieure de ce pays, faisant le jeu des isolationnistes, ce qui provoque les rectifications de plus en plus hautes et sévères du Sous-Secrétaire d'Etat. Entre les deux hommes, il y a une incompatibilité d'humeur insurmontable. De plus H.H. est venu, persuadé de la défaite britannique et de l'inefficacité de l'effort américain. Il voit tout dans cette perspective déformante. Il sélectionne systématiquement les nouvelles défavorables pour les communiqués du Gouvernement français. Par lui, Vichy est informé d'une façon tendancieuse. Or l'Ambassade des E.U. est le dernier levier que nous puissions jouer. Il est stupéfiant qu'on n'envoie pas un diplomate aussi silencieux mais efficace, que le fût Jusserand, de célèbre mémoire.